



P R E F A C E.

LA CONNOISSANCE des Drogues simples est si belle & si relevée, qu'elle a fait l'étude & la curiosité des plus beaux esprits de tous les siècles : plusieurs Princes s'y sont appliquez avec beaucoup de plaisir & d'utilité, comme Mesué, Mitridate ; & c'est à elle à qui l'on a l'obligation des premiers essais de la Medecine : elle est d'une necessité indispensable à tous ceux qui se mêlent de cette science, mais principalement aux Apoticairez ; c'est par-là qu'ils doivent commencer lorsqu'ils embrassent la Pharmacie ; car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec assez d'exactitude, ils sont sujets à tomber dans des erreurs grossieres & dans des méprises très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils sçachent, autant qu'il se peut, où les Drogues croissent & d'où l'on les fait venir, car les differens climats augmentent ou diminuent beaucoup leurs vertus. Ils doivent les distinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs substances, par le tact, par la pesanteur ou legereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des païs étrangers ne soient falsifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles passent, étant souvent très-avides d'un plus grand gain les falsifient & les contrefont si bien, qu'il est difficile de s'appercevoir de leur tromperie, si l'on n'y regarde de bien près : Les Droguistes ou Epicierz des Villés y sont quelque fois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fausses pour des bonnes & les debitant de même ; c'est pourquoy il seroit bien nécessaire qu'ils fussent parfaitement stiles à distinguer les veritables d'avec les falsifiées, ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait & par l'habitude de les voir. Un Droguiste doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ses Drogues des premieres mains, & à sçavoir le lieu de leur naissance & leur histoire la plus veritable, car plusieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce sujet. Mais l'interêt prévaut ordinairement sur la curiosité, & l'on trouve très-peu de Marchands qui veulent employer une partie de leur tems, ni faire la moindre depense pour être instruits des circonstances, qu'ils croient n'être point nécessaires à leur négoce. J'ay entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée universelle ; j'y parle non seulement de toutes les Drogues simples qui entrent dans la Medecine, mais aussi de plusieurs autres qu'on employe pour des usages differens, & même pour la simple curiosité ; j'y rapporte leurs noms Latins & François, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur description, leur histoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes, qui m'ont paru les plus dignes de

La connoissance des Drogues simples est necessaire à tous ceux qui se mêlent de Medecine.

Comment on les distingue, prenant garde aux tromperies des Soffistiquez.

Dessein de l'Ouvrage.

P R E F A C E.

foy, & des Relations de plusieurs Voyageurs, qui se sont éclaircis de la vérité sur les lieux: j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les substances ou principes dont chaque Drogue est composée & sa qualité, le tout le plus succinctement qu'il m'a été possible pour donner une idée qui puisse satisfaire. L'on verra que j'ai eu soin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul dessein de dérober à personne l'honneur qui lui est dû.

D'où sont tirées les Drogues.

Toutes les Drogues sont tirées des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux. Sous les animaux sont compris les Animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en sort, comme leur poil, leurs ongles, leur lait, leur sang, leurs excréments. Sous les Vegetaux sont compris les arbres, les arbrisseaux, les autres plantes & ce qui en dépend, comme les racines, les fleurs, les fruits, les semences, les champignons, les mousses, les gommes, les raisines, les poix, les terebentines, les baumes. Sous les Mineraux sont compris les métaux, les mineraux, les marcalites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des animaux & comment se fait leur accroissement.

Tous les Animaux, suivant l'opinion la plus vrai-semblable & la plus reçûe naissent dans des œufs, & ils y demeurent renfermez en abregé jusqu'à ce que la semence du mâle ait penetré leur envelope & les ait étendus suffisamment pour les faire éclore; alors il entre dans leurs vaisseaux des suc chileux, qui étant poussez par des esprits circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourrissent & les dilatent peu à peu; c'est ce qui fait leur accroissement. Cette circulation reiterée un grand nombre de fois, rend ces sucz nourriciers tellement rarefiez & attenuéz,

Comment se fait le sang.

qu'elle leur fait acquerir une couleur rouge & les convertit en ce qu'on appelle sang. Cette operation naturelle a beaucoup de rapport avec plusieurs opérations de Chymie, par lesquelles en attenant & en dissolvant des substances sulfureuses ou huileuses, nous leur faisons prendre une couleur rouge, quoiqu' auparavant elles en eussent une beaucoup différente: par exemple, si on fait bouillir dans un matras une partie du chyle ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parceque le sel de tartre aura rarefié, dissout & exalté la partie onctueuse du lait, & l'aura reduite en une maniere de sang. Si l'on fait bouillir ensemble dans de l'eau une partie de soufre commun & trois parties de sel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit acquerera une couleur rouge à mesure que le soufre se dissoudra. Si l'on met en digestion sur le feu de la fleur de soufre dans l'esprit de terebentine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Experience de Chymie.

Les principes des animaux sont presque tous volatils.

Les circulations qui se font perpetuellement dans les animaux exaltent si bien leurs substances, & les rendent si disposées au mouvement, que les principes qu'on en tire sont presque tous volatils. Il est vrai que ces principes ne sont pas également volatils dans tous les animaux: car les poissons, par exemple, rendent moins de sel volatil que les animaux terrestres; le scorpion, le crapaud, l'écrevissé, la grenouille en rendent moins que la vipere; les vers de terre, les limaçons en rendent moins que les serpens; l'ivoire en rend moins que la corne de cerf, & ainsi du reste.

Mixtures de quelques animaux.

Ces differens degrez de volatilisation qui se font faits dans les substances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres: celles dont les sels sont trop volatils ont ordinairement une qualité céphalique & dia-phorétique, comme il se rencontre en la vipere, au crane humain, en la corne de cerf, au sang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les visceres, poussent leurs sels au cerveau & par les pores du

P R E F A C E.

corps. Celles dont les substances sont moins volatiles ont souvent une vertu apéritive, comme il se rencontre dans les cloportes, dans les écrevilles, parceque les sels de ces animaux ayant quelque pesanteur, sont déterminez à se précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Toutes les plantes naissent chacune dans sa semence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre sert de matrice à cette semence, & l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ses pores, & elle y fait couler une humeur nitreuse, qui penetre, qui développe & qui étend insensiblement les parties de la petite plante auparavant ramassées & confuses: c'est alors que cette petite plante commence à paroître sur la superficie de la terre, & que le suc nourricier circulant dans ses fibres qui font l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend & les fait croître jusqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

*Origine des
Vegetaux.*

*Comment
ils se nour-
rissent &
comment ils
croissent.*

La plante tire sa principale nourriture par sa racine, à cause que les pores y sont plus disposez qu'ailleurs à recevoir le suc de la terre. Il est à remarquer que si la racine de la petite plante contenuë dans la semence se rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive assez souvent, ce suc qui est entré par la racine & qui est poussé par la chaleur du Soleil, fait faire un demi tour à la tige & la pousse en haut suivant sa détermination.

Ce suc en circulant dans les vaisseaux de la plante s'y purifie, s'y rarefie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chyle & le sang acquierent leur perfection par la circulation: alors les parties les plus exaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les esprits animaux de la plante, sont employées pour les fleurs & pour les fruits; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feuilles & de la racine: Les parties les plus grasses se congèlent & font les gommés, les résines, les baumes. Les parties les plus grossieres produisent l'écorce exterieure, les mousses & plusieurs excroissances.

*Elaboration
naturelle du
suc de la
plante. Es-
prits ani-
maux des
plantes.*

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien différentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres elaborations naturelles qui sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions différentes des fibres.

On distingue les résines d'avec les gommés en ce que les résines sont plus grasses, & qu'elles se dissolvent par consequent plus facilement dans les huiles.

*Difference
des gommés
& des rési-
nes.*

L'origine des Minéraux est différente de celles des Vegetaux & des Animaux: elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

*Origine des
minéraux.*

Les Métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux, il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des elaborations extraordinaires; les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

*Métaux,
comment ils
sont pro-
duits.*

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des Mines métalliques; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

*Les Mines
de principes
de la terre
& de l'air
sont de principes
& de l'air
& de l'air
& de l'air*

P R E F A C E.

*En lices pour
découvrir
les Mines.*

Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcasites & des petits morceaux de Mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelques veines minerales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sureté de réüssir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable, des petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin; car ces parcelles métalliques ont été detachées & charriées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne, de sorte qu'en retrogradant vers la source du ruisseau, & suivant toujours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage, que la terre en est ingrate, nue, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe, elle est pâle & sans vigueur, c'est un indice qu'il y a des mines dans cette montagne; car la grande sterilité de sa surface ne peut provenir que des vapeurs minerales, qui brûlent les racines des plantes: il n'arrive pourtant pas toujours que les montagnes métalliques soient rudes & steriles; on en voit plusieurs qui sont revetuës d'une grande quantité de plantes, soit parce que les vapeurs qui s'élèvent de leurs mines ne sont point acres ni mal-faisantes, soit parceque ces mines sont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui sont fort stiles à la decouverte des mines, connoissent par les reflexions du Soleil sur une montagne s'il y a dedans du métal.

Quand on voit sortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût mineral, c'est un signe qu'elle contient une mine métallique; car les métaux sont ordinairement environnez de beaucoup d'eaux qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant nécessaire de les épuiser avant que d'aller chercher le métal.

*Comment
on creuse dans
les Mines
pour y aller
chercher les
métaux.*

Lorsqu'on est à peu près certain par plusieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux, puis on approfondit jusqu'à ce qu'on soit à la grosse masse du métal. Mais comme ce travail est sujet à des grands risques, à cause des pierres molasses qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé & les accabler eux mêmes; on a coutume pour éviter ce peril, de voûter les caves avec des especes de poutres qui puissent soutenir les pierres & les terres. Alors on travaille avec plus de sureté à détacher le métal.

*Les métaux
se divisent
en branches
dans la mi-
ne.*

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, se divise en plusieurs petits canaux ou veines, qui representent des branches d'arbre ou de petits bras de riviere. Les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grand' chose, & qui en se detachant seroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la grosse masse du métal.

*Differences
des métaux
d'avec les
mineraux.
Les sept mé-
taux.*

Les métaux different des autres mineraux en ce que la plupart de ceux-ci sont malleables, & les métaux ne le sont point.

Il y a sept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb & le vif-argent. Ce dernier n'est pas malleable s'il n'a été amalgamé avec les autres; mais comme on a crû qu'il étoit la semence des métaux, on l'a mis en ce rang; plusieurs ne le qualifient que de demi métal.

*Imagina-
tion des Af-*

Les Astrologues & les Alchymistes qui ont toujours eu entr'eux une grande liaison de principes & de sentimens, ont établi comme une verité incontestable, qu'il

P R E F A C E.

qu'il y avoit une grande correspondance entre les métaux & les planetes par des influences qui sortant de l'un se communiquoient à l'autre, & servoient reciproquement à leur nourriture. Quoique cette opinion soit sans aucun fondement, elle n'a pas laissé d'avoir beaucoup de sectateurs: les plus raisonnables d'entr'eux pour l'expliquer phisiquement, ont dit que le commerce de la planete avec le métal se faisoit par un écoulement de corpuscules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faisoient comme une chaîne de la planete au métal, & du métal à la planete; que ces corpuscules étoient disposez à entrer par les pores de la planete & du métal; mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs; à cause de la figure des pores qui ne se rencontroit pas toujours propre à les recevoir.

trologues & des Alchimistes touchant les métaux & les planetes.

Tous ces beaux raisonnemens sont dits *gratis*; il n'y a nulle apparence que les planetes, excepté le Soleil & la Lune, fassent impression sur nôtre terre, elles en sont trop éloignées: & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raison de croire qu'elles s'attachassent plutôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

On a donné aux sept métaux les noms des sept planetes, par lesquelles on a prétendu qu'ils étoient regis chacun en leur particulier; ainsi l'on a appelé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Noms des planetes donnez aux métaux.

On s'est encore imaginé que les influences planetaires donnoient aux métaux des qualitez specifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps; qu'ainsi l'or qui, selon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent le cœur du grand monde, étoit propre pour fortifier & réjouir le cœur du petit monde, c'est-à-dire celui de l'homme: que l'argent qu'ils disent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête; que le fer qui reçoit des influences de Mars, étoit propre pour fortifier le foye; que l'étain qui reçoit des influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les pommons & la matrice; que le cuivre qui reçoit des influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins; que le plomb qui reçoit des influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

Mais ce n'est pas dans les influences planetaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux; nous voyons des causes bien plus prochaines, auxquelles il y a bien plus de raison de s'arrêter; comme à la disposition de leurs parties, à leurs sels, à leurs soufres; c'est ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet ouvrage.

Il semble que je devois suivre l'ordre des trois classes, dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Vegetaux & enfin des Mineraux; mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre Alphabetique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent: & comme une même Drogue a plusieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoisé, pour y marquer ceux qui ne sont point dans l'ordre de l'Alphabet.

Beaucoup de Medecins & d'Apotiquaires s'imaginent qu'il suffit pour remplir les devoirs de leur profession, de connoître les Drogues les plus usuelles, sans se mettre en peine de passer plus avant: mais rien n'est plus contraire au progrès de la Medecine, que cette opinion, elle empêche qu'on approfondisse les secrets de la Nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remedes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siecle a mis en lumiere de nouvelles Drogues; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remedes dont on use aujourd'hui, si les Chymistes ne les eussent tirez des Métaux & des Mineraux,

P R E F A C E.

que les Anciens croyoient non seulement inutiles en Medecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecacuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient poussé leur recherche jusques dans le nouveau monde? & la matiere medecinale seroit-elle aussi abondante qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de precieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs predecesseurs? Aussi voyons-nous que les Medecins qui font la Medecine avec plus de réüffite, sont ceux qui se sont le plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de Monsieur Fagon, premier Medecin de Sa Majesté; car quoique ce grand homme se soit également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Medecin, on peut dire qu'aucune n'a plus solidement contribué à cette haute reputation, où le succès de sa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remedes qu'on peut tirer des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux.

On ne sçauroit donc trop recommander à tous ceux qui se mêlent de Medecine, de s'appliquer serieusement à la connoissance des Drogues, & à en penetrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne possède quelque qualité spécifique pour la guérison des maladies.

J'avouë qu'il se trouve peu de personnes dont le loisir & la fortune soient assez grands pour se donner tout entier à cette occupation: Mais je suis persuadé qu'il n'y a aucun Medecin, ni Apotiquaire quelqu'employé qu'il soit, qui ne puille au moins dans le cours de sa vie découvrir la vertu particuliere de quelque Drogue, s'il veut s'y attacher: ce qui pourroit avec le tems enrichir la Medecine de remedes plus simples, plus sûrs & plus efficaces que ceux dont nous usons aujourd'hui.

Au reste, on s'est attaché dans cette quatrième édition à l'augmenter non seulement de beaucoup d'Articles contenant plusieurs choses nouvelles qui nous étoient échappées dans la précédente; mais encore à l'enrichir d'une quantité de figures de plantes les plus usuelles & les moins communes, pour satisfaire à la curiosité de quelques personnes, qui s'attachant à ce genre d'étude, nous ont marqué quelque empressement pour ce petit secours qui ne sera pas infructueux au Public.

